

Millennia 2015
Femmes actrices de développement pour les enjeux mondiaux
Première Conférence internationale,
Palais des congrès de Liège, Wallonie
Le samedi 8 mars 2008 à 15h30
« Femmes actrices de développement et de changement,
Femmes créatrice d'avenir »

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier vivement pour votre invitation. C'est un grand honneur pour moi d'être ici. C'est un sujet qui me tient particulièrement à cœur non seulement en tant que citoyenne mais aussi en tant que femme politique qui a toujours été animée d'un profond souci d'assurer le traitement égal entre hommes et femmes à tous les niveaux.

Pendant ma longue carrière, j'ai eu le privilège d'entendre le témoignage de nombreuses femmes et je peux vous assurer qu'ils m'ont souvent émue, choquée voir bouleversée.

Mais en même temps, j'étais émerveillée par le courage, le refus de se rendre et la détermination de poursuivre la lutte pour un destin plus juste, plus équitable....

Partout dans le monde, les femmes s'organisent et tentent de faire reconnaître leur rôle et leur contribution dans la vie économique et sociale. Dans tous les domaines, une prise de conscience a émergé quant à l'apport des femmes dans l'agriculture, la santé, l'éducation et tous les domaines reliés à la satisfaction des besoins de base.

En 2006, l'émergence planétaire de figures féminines aux commandes suscite la curiosité puis l'intérêt. La liste s'allonge : les élections d'Ellen Johnson-Sirleaf au Liberia, de Michelle Bachelet au Chili, d'Angela Merkel en Allemagne et tout récemment, de Christina Fernandez Kirchner en Argentine.

Du côté des Etats-Unis, l'arrivée de Condoleezza Rice ou de Nancy Pelosi (à la tête de la chambre des Représentants), et sans oublié la candidate à la présidentielle Hillary Clinton.

En France, le combat de Ségolène Royal dans le premier tour face à Nicolas Sarkozy.

On pourrait penser que le mouvement s'est amorcé récemment. Erreur car l'histoire nous apprend combien nous avons été redoutables et conquérantes pendant de nombreux siècles. Cependant force est de constaté que les femmes situées au niveau décisionnel sont sous représentées. Comme une longue guerre de mille ans, la bataille autour du pouvoir reste un problème de société. Un problème du monde. Une bataille dont l'issue n'est encore pas pour demain.

Comme pour dire que si le monde a beaucoup changé depuis les débuts du militantisme pour les droits des femmes, il n'a pas encore vaincu les oppositions et les rapports discourtois entre l'homme et la femme. Le regard plein d'hypocrisie entre la femme et la femme.

En dépit de l'énorme chemin parcouru depuis les «périodes noires» qui ont permis de sortir la femme du foyer pour la plonger dans les travers et l'antre de sociétés qui ne lui réservaient pas beaucoup d'espace en dehors des cuisines, des maternités, des marchés...

Et pourtant, les femmes ont changé. Et depuis la fin des années 1970, conscientes de leurs forces, leur nombre et leur capacité à façonner les sociétés et les hommes, les femmes bougent.

Les femmes qui font avancer l'Afrique

Je voudrais parler tout particulièrement de quelques femmes engagées qui font avancer l'Afrique.

Rabiatou Sera Diallo contre le régime de Lansana Conté, Ellen Johnson Sirleaf face au géant de l'acier Mittal Steel ou Yaye Bayam Diouf, qui sensibilise contre l'émigration clandestine au Sénégal... Les femmes africaines font avancer le continent dans de nombreux domaines d'activité.

Rabiatou Sera Diallo, symbole de la contestation guinéenne



« Quand j'allume le feu, c'est en dessous de la marmite, pour préparer à manger pour ma famille. Or, je n'allume plus le feu parce que la marmite est vide. » Accusée de « mettre le feu au pays », c'est en ces termes que Rabiatou Sera Diallo, Secrétaire générale de la Confédération nationale des travailleurs de

Guinée (CNTG, fonctionnaires), a [répondu](#) aux députés qui l'avaient convoquée au début de l'année 2006 après des jours de mobilisation dans le pays. Un an et trois grèves générales plus tard, des accords non respectés et de centaines de manifestants tués, la syndicaliste guinéenne est toujours présente avec Ibrahima Fofana, directeur de l'Union syndicale des travailleurs de Guinée (USTG), l'intersyndicale du privé. Les syndicats guinéens ont fait plier Lansana Conté, le 26 février dernier, lorsqu'il a nommé [Lansana Kouyaté](#), un diplomate, au poste de Premier ministre. Ils auraient sans doute préféré la démission du président-général, malade, après 23 ans de règne sans partage, si ce n'est avec l'armée. « Rabi », comme ses amis l'appellent, a commencé sa carrière à la CNTG en 1969. Elle était alors secrétaire de direction mais avoue à l'AFP qu'elle « avais du mal dans ce métier parce qu'il (...) est synonyme de soumission ». Elle a donc suivi « des cours en parallèle » pour devenir greffière puis magistrate. « *Il faut que la femme puisse défendre ses droits et revendiquer au même titre que les hommes* », affirme-t-elle aujourd'hui. Alors à quand Hadja Rabiadou Diallo première magistrate du pays ?

Fatiha Brahimi redonne des couleurs à la justice algérienne



« *En l'absence du golden boy [Rafik Khalifa], réfugié à Londres, c'est la présidente du tribunal criminel de Blida qui, depuis deux mois, tient la vedette* », assure le quotidien algérien *El Watan*. La présidente, c'est Fatiha Brahimi. Depuis deux mois, cette magistrate de 47 ans, mariée et mère de trois enfants, dirige d'une main de fer dans un gant de velours le plus important procès financier de l'histoire de l'Algérie indépendante : l'Affaire Khalifa. En jeu : près de trois milliards de dollars détournés, des dirigeants de grands groupes industriels, des ministres, généraux et proches du chef de l'Etat impliqués. Certes, « *les poursuites sélectives du parquet et la forfaiture de la chambre d'accusation, qui a lessivé le dossier pour blanchir les barons du sérail* », [ne trompent pas](#) les avocats. Mais pendant deux mois, « *grâce à vous, madame la présidente, on s'est cru dans un Etat de droit. Alors, profitons de cette*

exceptionnelle liberté d'expression ! » a lancé un avocat de la défense durant le procès de cette affaire de faillite frauduleuse, mise en délibéré ce jeudi. Tantôt tenace, tantôt pédagogue, toujours rigoureuse, selon Farid Alilat, de *Jeune Afrique*, Fatiha Brahim, arrivée tous les matins sous bonne escorte, a poussé les accusés et témoins que la justice lui a livré dans leurs retranchements pour faire éclater une partie de la vérité.

La présidente libérienne Ellen Johnson Sirleaf fait plier Mittal Steel



« *Les hommes ont tous ruiné ce pays, essayons une femme* », avait proposé [Ellen Johnson Sirleaf](#) lors des présidentielles libériennes d'octobre 2005. Depuis qu'elle a été élue à la tête de ce pays ravagé par des années de guerre civile, elle n'a pas déçu. « *Les femmes doivent lancer un message clair sur l'importance de leur présence dans la société* », a-t-elle martelé cette semaine à Madrid, lors des IIe rencontres hispano-africaines « *Femmes pour un monde meilleur* », insistant sur « *le domaine de la violence domestique, l'une des principales formes de violence envers les femmes* ». En ce début d'année, ce n'est pourtant pas dans le domaine social qu'Ellen Johnson Sirleaf s'est faite remarquer mais dans son secteur de prédilection : l'économie et les finances. Economiste diplômée d'Harvard, ex-fonctionnaire de la Banque Mondiale et ex-ministre des Finances, elle a fait plier le géant de l'acier Mittal Steel (devenu ArcelorMittal), accusé d'avoir [floué](#) le gouvernement libérien dans le cadre d'un accord de développement minier signé en août 2005. Après plus de six mois de négociations, l'accord a été révisé de façon plus équitable en décembre 2006.

L'avocate camerounaise Alice Nkom plaide contre la pénalisation de l'homosexualité



Alice Nkom soutient une cause que beaucoup pensaient perdue au Cameroun : la protection des gays et lesbiennes victimes d'injustices. Cette mère et grand-mère souriante et pleine d'énergie a réellement commencé ce combat en 2003, avec la création de l'Association pour la défense de l'homosexualité. Avec un certain succès. La Doualaise a participé, avec son confrère Michel Togue, à la libération d'Alexandre, le 16 février. Ce jeune homme était incarcéré à la prison centrale de Kondengui, depuis 2004, pour homosexualité supposée. Autre victoire : après un long combat judiciaire, Me Nkom est parvenue à faire libérer, le 21 avril dernier, onze homosexuels présumés arrêtés en mai 2005 et emprisonnés à Kondengui. De forums en cours de justice, la brillante soixantenaire tente de sensibiliser ses compatriotes aux injustices dont sont victimes les homosexuels. Avec cette fois-ci un succès bien plus timide, puisqu'elle dit recevoir des menaces tous les jours. Loin d'être découragée, Alice Nkom compte obtenir la dépénalisation de l'homosexualité, passible de cinq ans de prison. L'avocate, qui compte plusieurs détracteurs dans la communauté homo camerounaise, compte baser ses arguments sur le fait qu'aucun texte légal ne réprime l'homosexualité, mais juste une ordonnance de 1972.

Yaye Bayam Diouf sensibilise contre l'émigration clandestine au Sénégal



Le fils de [Yayi Bayam Diouf](#) a péri dans les vagues cruelles de l'émigration clandestine. Il voulait quitter Thiaroye-sur-mer et rallier l'archipel espagnol des Canaries pour offrir à sa famille une vie meilleure.

Il y a finalement laissé sa peau et un profond chagrin à ses proches. Battante, Yayi Bayam Diouf a refusé que la mort de son unique enfant ne serve à rien. Elle a fondé, en mars 2006, le Collectif des femmes pour la lutte contre l'immigration clandestine, qui rassemble plus de 370 femmes ayant perdu « un ou deux enfants. Parfois trois ». Le but de cette association est de pousser les jeunes à travailler au pays, plutôt que de risquer leur vie. Pour leur prouver que c'est possible, Yayi Bayam Diouf et les autres mères endeuillées ont monté des activités génératrices de revenus. Pour les convaincre de s'y mettre aussi, elles sensibilisent des salles de classes à la plage, avec l'appui du champion de lutte Madione Fall. Pour concrétiser leur envie de participer au développement du Sénégal, elles ont imaginé des « associations de non partance pour l'immigration clandestine ». Plus de soixante sont déjà formées, avec dans chacune 30 à 35 jeunes âgés en moyenne de 25 à 35 ans. L'idée est qu'ils prennent leur avenir en main. La seule ombre au tableau de cette initiative est le manque de moyens, qui ne permet pas aux mères courage d'en faire autant qu'elles le voudraient.

**« Les Femmes Redéfinissent la Paix au Moyen-Orient et Au-delà »
Le Mouvement International des femmes pour la paix :
Suzanne Mubarak**

Le Mouvement International des Femmes pour la Paix Suzanne Mubarak, est une organisation internationale non gouvernementale à but non lucratif. Il s'agit de la première initiative des femmes pour la paix initiée au Moyen Orient. Son objectif principal est de s'associer aux multiples organisations, institutions et militants pour la paix qui s'activent dans le domaine de la prévention, de la

résolution des conflits et de la reconstruction, offrant une plate-forme à tous pour unir leurs efforts et renforcer l'impact des initiatives individuelles.

Tous ceux qui ont rejoint le mouvement sont fermement convaincus que les femmes ont un droit acquis à empêcher la guerre et partagent la même résolution et le même engagement envers les valeurs de la paix, de la prospérité et de la promotion du bien commun, contribuant ainsi à créer un monde meilleur - un monde de paix pour les générations à venir.

La paix ne peut triompher qu'à travers des luttes des personnes engagées –des luttes qui ne se déroulent pas uniquement dans les champs des batailles, mais également autour des négociations et des compromis sur la table des discussions. Derrière chaque guerre, les femmes et les enfants sont souvent les victimes - des victimes qui subissent la violence de la guerre, une violence qui n'est pas des moindres : sans armes pour leur défense, sans voix pour influencer les décisions qui les concernent.

Je suis convaincue que les femmes peuvent contribuer considérablement au rétablissement de la Paix. Sans être au premier rang du front, par le biais d'une culture différente, celle de la paix, qui commence par la famille et qui s'étend sur toute la société en changeant la mentalité et la philosophie. Par le biais des voix différentes - des voix féminines - qui actuellement ne sont pas aussi retentissantes.

*

*

*